



CHRONIQUE D'UN MISSIONNAIRE

(Pierre Samson, p.m.é.)

(Septembre 2019)

Bonjour à vous tous, parents, amis et bienfaiteurs,

Vous savez sans doute que Jésus passait beaucoup de temps sur la route, à côtoyer les gens, à répondre à leurs demandes, à soulager leur misère et leurs problèmes. Encore aujourd'hui, à son exemple, bien des missionnaires en font autant, et je suis un d'entre eux. La route que j'emprunte le plus souvent est celle qui fut construite en 1981, et qui peu à peu a subi des transformations. Auparavant je devais marcher environ 18 kilomètres dans des sentiers de la forêt pour parvenir au centre de Little Baguio.

Si au Québec nous sommes souvent préoccupés de savoir quelle température nous aurons à faire face dans la journée ou les jours suivants, ici c'est surtout la condition de la route qui nous préoccupe et qui parfois nous cause quelques problèmes. Mais nous avons de l'espoir que l'an prochain nous aurons une meilleure route car on y travaille pour la cimenter... Je vous réserve des photos de cette amélioration dans une de mes futures chroniques. En attendant, quelques images de nos défis sur la route actuelle...



Mon jeep Samurai, après s'être embourbé profondément dans une mare de boue, a eu besoin d'une petite aide pour revenir à la maison alors qu'une roue arrière s'est détachée avec son essieu.



Il faut toujours vérifier la profondeur des rivières à traverser avant de s'y aventurer. Cela évite les situations malheureuses et les maux de tête qu'elles peuvent procurer.



PHOTO HISTORIQUE

C'est la même route dans les premières années de la mission de Little Baguio. En raison de la boue rouge très collante et glissante, nous avons besoin d'utiliser les moyens traditionnels de voyager et de transporter les bagages, soit la marche, et recours au carabao, le bœuf local attelé à un genre de remorque primitive faite avec de grosses branches de café, arbre très résistant et donc capable d'endurer les frottements de la route du temps.

Le carabao ne fait plus partie du décor actuel, mais les autres personnages y sont encore...



En dehors de la route principale, aucun véhicule à 4 roues ne peut s'aventurer dans les sentiers reliant les petits villages au centre de Little Baguio. Donc pour transporter les bagages, et dans ce cas-ci, le mélangeur à ciment, c'est encore la force humaine qui fournit la solution pour le transport des objets trop gros, qui sont d'abord démontés en pièces détachées, et ensuite remontés à l'endroit de leur destination. Il a fallu 5 heures de marche en montagne à ces hommes pour finalement pouvoir déposer leur fardeau, lequel fut utilisé pour construire un assez gros réservoir d'eau dans un village éloigné du centre.



Voici comment nous essayons d'aider les gens à pouvoir s'approvisionner en eau potable. Nous profitons des sources d'eau potable abondantes dans nos montagnes pour les unir ensemble et les déverser dans de plus gros réservoirs.



Les bénéficiaires des projets fournissent la main d'œuvre de façon gratuite.

VISAGES DE NOTRE AIDE AUX FERMERS



Au cours de l'année, nous avons réussi à construire dans notre atelier de Little Baguio 14 moulins à moudre le maïs de ce type. Je dois avouer que cette initiative connaît un succès fou, car ce simple engin facilite énormément le travail des femmes qui devaient par le passé moudre leur maïs à l'aide d'un instrument bien primitif.



Le contenu de ces sacs va rapporter plus de P20,000.00 à son propriétaire. S'il s'agissait de maïs, cela lui rapporterait environ P2,400.00, maigre revenu. Notre programme d'agriculture s'efforce de convaincre nos fermiers de planter ce genre de blé local **ADLAY**, facile à faire pousser, considéré sans valeur, mais qui actuellement jouit d'une grande popularité, avec un bon prix.

UN MISSIONNAIRE HEUREUX...



L'année dernière, deux jeunes candidats, un homme et une femme, partaient pour le Kenya après avoir discerné pendant un séjour de 6 mois qu'ils sentaient un appel à devenir missionnaires.

Tous deux ont confirmé leur choix récemment. La jeune femme doit retourner vivre au Kenya comme missionnaire laïque, pendant que le jeune homme décidait de poursuivre sa formation pour devenir prêtre. On le voit ici avec sa famille au moment de vivre son envoi missionnaire dans sa paroisse.



Et voici la génération suivante de 2 candidats déjà rendus au Kenya pour continuer leur discernement pour la même vocation missionnaire.

Quant à moi, dans ces moments de grâce, je ne peux que remercier Celui qui les a appelés et guidés vers cette décision au service des autres.

Heureux aussi de pouvoir partager mon vécu missionnaire devant des groupes engagés dans leur Église locale, comme ce groupe de personnes appartenant au mouvement COUPLES and SINGLES FOR CHRIST.

Heureux aussi de pouvoir accueillir le témoignage de personnes qui au cours des années ont pu côtoyer des prêtres des Missions-Étrangères et qui en ont gardé un souvenir inoubliable, comme a bien voulu me le partager cette dame qui m'a décrit en détails ses bons moments d'antan au contact de mes compagnons missionnaires. Cela réjouit le cœur de voir que notre passage a laissé de bonnes traces.



EN ROUTE (lentement) VERS DE NOUVEAUX BÂTIMENTS

Plusieurs me questionnent pour savoir si j'ai pu reconstruire suite à la perte de ma résidence et de nos bureaux. Je peux répondre que je m'en occupe sérieusement, mais à la vitesse de nos capacités et possibilités. J'ai dû acheter dans la municipalité de Malita ces blocs de ciment car ceux produits ici sur place sont trop fragiles. Mais il m'a fallu aussi trouver le moyen de les transporter. Un généreux propriétaire de camion m'a offert de le faire, alors que son véhicule était disponible. J'ai les blocs, mais il me manque le gravier, et les sacs de ciment qui viendront un jour s'ajouter au paysage.

Entretemps nous avons fait de petits ajouts ici et là à des bâtiments déjà existant, comme cette petite cuisine additionnelle construite en vitesse, mais qui nous sert très bien pour le moment actuel. Heureusement nous n'avons pas à nous préoccuper de l'arrivée de l'automne et de l'hiver... Quel avantage que notre climat tropical !



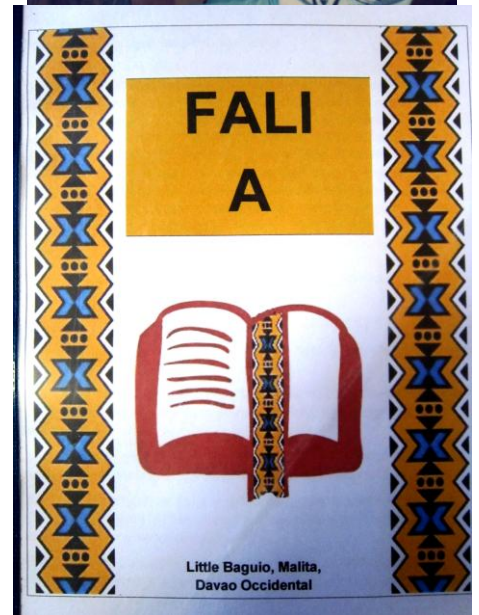
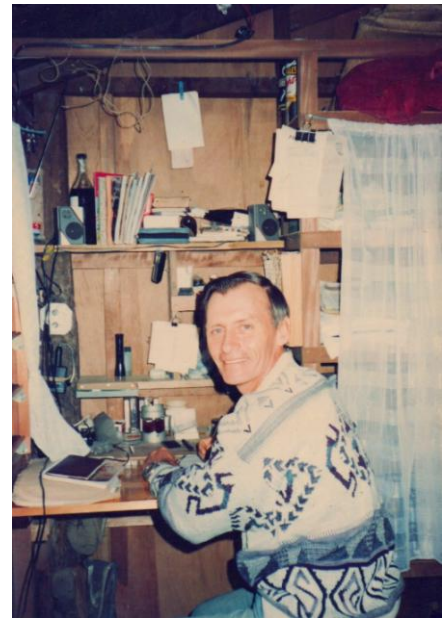


Je me tiens debout devant ce qui est devenu pour moi mon 'appartement', soit un petit bureau où je peux travailler à mon aise, le tout annexé à une chambre déjà existante pour y passer mes bonnes nuits de sommeil.

En regardant la photo ancienne à droite, vous pouvez sans doute voir que mon bureau actuel est beaucoup plus spacieux que ce qui me servait de bureau et de chambre à l'époque, dans mes premières années à Little Baguio.

Autrefois comme aujourd'hui encore, je profite parfois de quelques heures plus libres pour produire un genre de lectionnaire en langue Blaan qui servira aux responsables des chapelles lors de leurs rencontres dominicales. Vous avez un exemple devant les yeux.

FALI veut dire ANNÉE, mais aussi RIZ de montagne qu'on récoltait une fois l'an autrefois, d'où l'association; chaque récolte représente une année, leur façon de compter les années.



A CHACUN SON CADEAU

Notre médecin était heureux de recevoir ce panier de médicaments de toutes sortes qu'il utilisera à la clinique.

Quant à moi, je reçois ce poulet donné par un ancien rebelle capturé qui a passé 6 ans en prison et que je visitais à la prison de temps à autre, lui apportant nourriture et vêtement. Enfin libéré et vivant maintenant dans sa famille, il tenait à me remercier en m'apportant ce cadeau bien spécial.



AU FIL DES JOURS

1. J'ai reçu une invitation pour assister à la réunion du conseil du village pendant laquelle, un montant de P30,000.00 fut voté en ma présence pour aider l'organisation SOFA, qui, en passant, compte actuellement 864 membres. Fort de cette promesse, je me suis présenté au bureau du trésorier local pour me faire dire que le montant final était plutôt de P26,000.00 argent qui me fut donné sur le champ. Je n'ai pas cherché à comprendre où a pu passer les pesos disparus...
2. J'ai aussi été l'invité spécial de l'armée pour bénir un beau bâtiment récemment construit avec l'aide de notre députée locale, elle aussi invitée pour la cérémonie officielle à couper le ruban à l'entrée de l'édifice. Le tout devait commencer à 16.00 heures. Comme j'étais arrivé une heure à l'avance, j'avais du temps pour rencontrer les dignitaires militaires et autres. Mais j'ai aussi découvert qu'il y avait avec nous un groupe d'environ 60 rebelles qui venaient de se rendre. Comme ils étaient de la tribu des Manobos, langue que j'ai apprise autrefois, j'en ai profité pour bavarder gentiment avec eux, tout piteux qu'ils étaient d'être en spectacle devant les invités. Le général en chef a perdu patience car, à 17.30 heures, notre députée étant toujours manquante. Il m'a attrapé par le bras alors que j'avais déjà enfilé ma soutane blanche, puis il a demandé la paire de ciseau réservée pour la circonstance, a coupé lui-même le ruban, et une fois ce rituel terminé, j'ai procédé à la bénédiction du bâtiment. Le tout s'est terminé à notre sortie de l'édifice par une averse de pluie soudaine, et j'ai regagné Little Baguio en moto sous la belle pluie, manquant d'assister au banquet prévu pour la circonstance...
3. J'avais sur mon téléphone cellulaire un message me demandant de rappeler le plus vite possible au numéro indiqué, ce que j'ai fait. On m'invitait à présider la dernière messe de la neuvaine à la Vierge de l'Assomption, la patronne de la Paroisse de l'Assomption à Davao, qui célébrait cette année ses 60 ans depuis leur fondation par un prêtre des Missions-Étrangères. Et c'est pour souligner ce fait qu'on m'invitait. Je me suis présenté au moment prévu. J'étais dans la sacristie, vêtu pour la cérémonie qui devait commencer quelques minutes plus tard lorsque j'ai perdu un verre de mes lunettes. Incapable de récupérer la petite vis qui retenait le verre, il y a eu un moment de panique autour de moi, car j'avais de la difficulté à lire sans mes verres. J'ai alors demandé s'ils pouvaient trouver une brocheuse à documents et me l'apporter. J'en ai retiré une broche que j'ai enfilée à la place de la vis, utilisant une paire de ciseaux comme pince pour bien solidifier la prise. Et ceci fait, j'ai pu me présenter avec confiance pour cette messe spéciale, et presque inoubliable.
4. Un jour j'étais en route vers un village avec comme compagnon au autochtone assez âgé. Je marchais le premier, prenant soin d'ajuster mon pas à sa capacité de me suivre. Soudainement en face de moi, nous barrant le chemin, il y avait une branche nettement déposée par quelqu'un. Je l'ai franchi sans rien dire, mais mon compagnon n'a pas suivi, se contentant de me dire, 'Dangereux'. Puis il a fait un gros détour dans les broussailles pour l'éviter. Et nous avons continué notre route. Et j'ai cherché à savoir l'origine de sa peur. Il me répondit qu'il y avait possibilité d'être victime d'un mauvais sort, s'il avait continué sa route. Y avait-il danger pour moi? Oui si j'avais décidé de retirer cette branche du chemin, mais comme je ne l'ai qu'enjambée, sans lui toucher, il semble que je n'avais rien à craindre. Le lendemain, à mon retour, j'ai vu que la branche avait été retirée... sans savoir si cela avait produit ce que mon compagnon soupçonnait.
5. J'ai accueilli il y a quelques semaines un couple de visiteurs venant des États-Unis, elle une filipina et lui un américain. Quand nous avons commencé à grimper dans notre chemin de montagne en route vers Little Baguio, il est devenu presque incontrôlable tant il avait une peur viscérale qui l'accablait. Il voulait que j'arrête. Mais à vrai dire, j'ai continué ma route me disant que dans quelques minutes son calvaire se terminerait et qu'il pourrait relaxer. Au moment du retour, quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre qu'il ne voulait pas faire le voyage assis dans mon jeep Samurai, mais qu'il avait décidé de marcher les 18 kilomètres qui l'amenaient au pied de la montagne. Sa décision prise, il a marché péniblement cette distance, longeant le versant opposé aux précipices le long du chemin. A vrai dire, je n'avais encore jamais rencontré une personne souffrant de ce type de peur... Ben, là, là, si j'avais su... y aurait pas venu. Je ne pense pas qu'il va mettre une autre visite dans ses projets d'avenir.

6. La nouvelle m'est arrivée un jour m'informant qu'une nouvelle religion était en train de recruter parmi nos catholiques. A ma question pour savoir ce qui pouvait bien les attirer dans cette nouvelle organisation, on m'a tout simplement répondu, « *Tous ceux qui se présentent à eux pour leur service dominicale en ressortent avec un montant de P100.00 pour les aider dans leurs dépenses de la semaine.* » Avec ironie, j'ai enchaîné qu'ils avaient sans doute oublié combien de P100.00 nous avions utilisés pour les aider dans le passé. Toutefois, aux dernières nouvelles, on demandait maintenant aux nouveaux adeptes de payer la dime, soit 10% de leur revenu... et déjà certains ont entrepris le chemin du retour dans le décor catholique...
7. Il est vrai que je vis aux Philippines depuis assez longtemps, mais j'ai été surpris d'apprendre par une étiquette d'un produit reçu en provenance de Montréal, que notre Belle Province faisait maintenant partie de la CHINE... Voyez par vous-mêmes.



Je termine par cette image d'une fin d'après-midi en montagne alors que ces fermiers retournent à la maison après une dure journée de labeur, laissant au Créateur le soin de faire pousser le fruit de leur travail.

C'est l'espoir que je souhaite à chacun d'entre vous qui travaillez fort, qui peinez pour vos vies, qui sentez venir l'automne et bientôt l'hiver, qui vous demandez ce que vous réserve l'avenir...

Au crépuscule de la journée, il y a encore une lueur qui invite à continuer à marcher chacun à son pas...



MES SALUTATIONS À CHACUN D'ENTRE VOUS.